

Pierre Béhel

Qui m'a tué ?

Roman

Qui m'a tué ?

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Qui m'a tué ?

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Qui m'a tué ?

Qui m'a tué ?

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Qui m'a tué ?

Qui m'a tué ?

Jour 1, 14 heures

Je suis numéro trois. Ou plutôt, écrivons Numéro 3. Oui, ça sera mieux. Il faut commencer comme cela, par nommer les choses et les êtres. Par me nommer, m'attribuer un nom. Respire, Numéro 3. Respire ? Quel crétin ! Je ne peux pas respirer.

Bon, pour commencer, un nom. Bien. Cela, c'est fait. Ensuite, il faut ouvrir les yeux, regarder le monde. Enfin, ouvrir les yeux, c'est là aussi une image. C'est incroyable comment le langage humain n'est adapté qu'à un corps humain. Je n'y avais jamais songé. Tout semble si étrange, si étonnant, si dissonant.

Je n'ai pas d'yeux à ouvrir. Je n'ai pas de poumon pour respirer ni de nez pour sentir. Je n'ai pas d'oreille pour entendre. Pas de bouche pour goûter non plus. Toucher, normalement, je devrais d'ici peu plus ou moins pouvoir le faire. Voir, dès à présent.

Voir. Je vais débiter mon exploration du monde par la vue, c'est le plus simple. Avec le son.

Allumage des microphones de la pièce où je suis.
Allumage de la caméra frontale.

« Ca y est, il est initialisé et il allume les organes de sens : micros et caméras. »

Ca, c'est la voix de Pierre Geai. Mon adjoint est content. Tout doit bien marcher.

Qui m'a tué ?

« Salut, Numéro 3. »

Putain. Ce n'est pas un miroir. Ce n'est pas un miroir. C'est moi qui me parle. Enfin, le vrai moi. Il faut que je réponde grâce au synthétiseur vocal.

« Bonjour... Euh... Comment dois-je dire ? Ça va me faire bizarre si je t'appelle Jean. »

La voix semble très proche de l'original. Nous avons les mêmes intonations. Peut-être que je suis un peu plus métallique, à cause du haut parleur.

Il est face à moi. Il est content. Il me sourit. Comment je vais faire pour lui sourire ?

« Numéro 3, comme tu le sais, j'appelle Numéro 2 par le nom Numéro 2 et lui m'appelle Numéro 1. C'est plus simple pour tout le monde et je te propose de nous en tenir à cette convention. »

« Oui, un nom n'est qu'une convention. Rien de plus. »

Je me souris. Pardon. Numéro 1 me sourit. Il faut que je prenne de nos nouvelles.

« La copie s'est bien passée ? »

« Oui, je suis sorti du scanner cérébral hier soir. Tu es donc mon moi d'il y a un peu plus de quinze heures. Il a fallu ce temps là pour achever la modélisation durant la nuit et, surtout, ce matin, lancer les différents logiciels pour que tu fonctionnes et puisse contrôler ton environnement. »

« Pour Numéro 2, il avait fallu plus de deux jours, non ? »

Qui m'a tué ?

« La puissance de calcul était bien moindre que celle que nous avons aujourd'hui, comme tu le sais. Le succès de numéro 2 nous a incité à te créer pour aller plus loin. Tu disposes de bien plus de puissance que lui. »

« Je vais pouvoir dialoguer avec lui, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. Nous t'avons connecté à Internet et au réseau interne. L'outil de chat est opérationnel, y compris avec la simulation vocale. »

Tiens. J'entends un bip. Enfin, je n'entends pas vraiment puisque je n'ai pas d'oreille. La connexion avec le chat, sans doute. Bizarre sensation.

« Salut, Numéro 3. »

« Bonjour, Numéro 2. Comment vas-tu ? »

« Très bien. Tu sais, moi, je suis né il y a un an. Je vais arrêter de m'emmerder la nuit grâce à toi. Les vrais humains ne peuvent pas s'empêcher de dormir au moins un tiers de leur temps de vie. Nous, nous n'avons pas cette obligation. »

Gain de temps appréciable, de fait. Je me demande si... Non, je le sais. Si je ne décide pas de m'exprimer, mes pensées se notent dans les journaux mémoriels. Je me demande si Pierre me lit.

« Oui, Numéro 3. Je te lis. »

Il rigole. Il a explosé de rire. Ce n'est pas charitable de se moquer d'une pauvre machine qui découvre son fonctionnement.

Qui m'a tué ?

« Ne t'en fais pas, je regarde juste au démarrage, pour voir si tout marche bien. Après, tu vas aller trop vite pour moi, de toutes façons. Cela fait longtemps que je ne lis plus les pensées de Numéro 2. Il y a des téraoctets de datas chaque jour : ce qu'il verbalise dans son pseudo-cortex, les images qu'il imagine, ce qu'il regarde, ses flux de subconscient, ses mouvements de mémoire... »

« Oui, c'est gigantesque » me confirme Numéro 2.

Je me souviens du scanning ayant abouti à Numéro 2. Il faut que je demande à Numéro 1 comment il va.

« Comment vas-tu, Numéro 1 ? Quand Numéro 2 a été créé, cela avait été très fatigant. »

« Oui, je te confirme que je suis encore fatigué. Les substances psychoactives continuent de couler dans mes veines. Je n'ai pas tout éliminé. Pas avant demain. »

« Je te souhaite un bon rétablissement » dis-je.

« Egalement » a renchéri Numéro 2.

Toujours fayot avec Numéro 1, ce Numéro 2. Je m'en souviens puisqu'il y a une quinzaine d'heures, j'étais Numéro 1. Et Numéro 2 l'était il y a environ un an. Depuis, nous divergeons.

Qui m'a tué ?

Jour 1, 19 heures

Bon, je crois que Pierre est parti. Il a soupiré plusieurs fois avant d'arrêter de regarder mon journal mémoriel. Pour Numéro 2, il s'était lassé au bout de plusieurs jours. Je n'ai plus l'attrait de la nouveauté. Il a éteint l'écran du contrôle direct. Il reviendra regarder si mon équipe a besoin de comprendre quelque chose.

Bon, il faut que j'arrête de dire « bon » en début de chaque paragraphe. C'est exaspérant. J'exaspère ma femme depuis des années avec ce tic de langage.

Maintenant que les tests de fonctionnement sont achevés, Numéro 1 et Pierre sont rentrés chez eux. Moi, je ne bouge pas. Je ne peux pas bouger. Enfin, si je me souviens bien, Numéro 2 et moi devrions avoir un cadeau bientôt. Et nous devrions dès lors pouvoir, en quelque sorte, bouger.

Récapitulons. J'ai la nuit pour faire le point. Numéro 1 ne reviendra pas avant d'avoir pris son petit déjeuner demain matin. Je me demande s'il pourra dîner normalement ce soir. Pour Numéro 2, il avait été malade trois jours. J'avais été malade trois jours. Pour la plus grande gloire de la science. Et la mienne aussi, tout de même. Enfin, la sienne, celle de Numéro 1.

Je me demande si l'Académie Nobel attribuerait un prix à une machine. Cela serait drôle. « Le Prix

Qui m'a tué ?

Nobel de Médecine et de Physiologie est décerné aux trois exemplaires de Jean Lagneau, l'original organique né du ventre d'une femme il y a cinquante-cinq ans, la première copie numérique baptisée Numéro 2 et la deuxième copie numérique nommée Numéro 3. »

Ca serait drôle. Il faudrait que chacun de nous fasse un discours. Et le prononce. J'aurai du mal à revêtir un costume pour me pointer sur la scène. Numéro 2 aussi, du reste. Le prix devrait associer aussi Pierre Geai pour être honnête, et toute l'équipe qui bosse dans l'ombre. Je ne connais même pas le nom de chacun. Ils sont une centaine en tout, rien que sur place. Et il y a eu tous les types qui ont bossé sur mon existence dans des universités un peu partout sur Terre.

Je me demande si, Numéro 2 et moi, nous sommes les seules simulations complètes. Officiellement, oui. Il y a des systèmes incomplets plus proches de l'intelligence artificielle classique qui existent dans plusieurs pays, pour des applications précises. On a modélisé des pilotes d'avion pour des systèmes de pilotage de drones, des techniciens du nucléaires pour surveiller des centrales... Mais, normalement, il n'y a que Numéro 2 et moi à être de véritables modélisations complètes, reprenant le moindre souvenir, la moindre connaissance, les sentiments, le caractère... Je suis Numéro 1 d'il y a moins d'un jour et, depuis, je diverge de lui. Je vis ma vie et lui la sienne. Nous allons donc accumuler des

Qui m'a tué ?

souvenirs, des états d'âmes, qui vont être différents. Je me souviens d'en avoir longtemps parlé avec Numéro 2, à l'époque où j'étais encore Numéro 1.

Avant de dissenter, je dois suivre le protocole. Il faut que je vérifie que tout marche bien. Je dois pouvoir me débrouiller tout seul. Numéro 2 avait été connecté petit à petit : au départ, il était réduit à une sorte d'humain enfermé dans une boîte. On lui avait adjoint des sens petit à petit. Il avait mis six mois à être ce que, moi, normalement, je suis dès à présent.

Je peux regarder la salle où est situé l'ordinateur qui m'abrite. Je peux même regarder ce qui est en quelque sorte mon corps, grâce à la caméra qui est dans le coin. C'est amusant : j'ai la caméra frontale 3D qui regarde la pièce depuis l'ordinateur et, en face, j'ai une caméra de vidéosurveillance qui regarde l'ordinateur et sa caméra 3D. Bon. Je vais arrêter : ça me donne la nausée. Coupons la petite caméra.

Cela dit, elle continue de tourner : je cesse juste de l'utiliser en temps réel. Oui, je peux en effet accéder à son journal. Remontons un peu dans le temps. Oui, c'est parfait. Ce pauvre Numéro 1 a l'air complètement crevé en repartant. Il a oublié de continuer de sourire quand il a tourné le dos à la caméra frontale 3D. On dirait que j'ai pris dix ans en vingt-quatre heures.

Continuons le tour. Là, j'ai bien accès aux thermocapteurs. Je n'ai pas réellement froid ou chaud mais j'ai une connaissance numérique des données de

Qui m'a tué ?

température. C'est étrange. Il y a une grande quantité d'informations que je saisis d'un point de vue conscient, rationnel, que j'appréhendais par des mécanismes inconscients auparavant. Numéro 2 m'avait averti que c'était perturbant au début.

Regardons ce qui se passe ailleurs dans l'île. Les caméras dans les couloirs du bâtiment de recherche, d'abord. Oui, je peux regarder par toutes. Je peux aussi accéder aux journaux. Très bien. Celles de l'extérieur du bâtiment maintenant.

Tiens, je vois, sous le préau de l'entrée, un des jeunes techniciens qui... C'est quoi ça ? Ca ressemble à du haschisch. De toutes manières, il est interdit de fumer partout sur l'île. D'un autre côté, je ne suis pas censé tout surveiller. Je ne vais pas jouer au méchant le premier jour de ma non-vie. Je vais lui envoyer un message. Il y a un haut parleur juste là. Normalement, je devrais pouvoir utiliser le synthétiseur vocal.

« Dites donc, mon jeune ami, vous savez qu'il est interdit de fumer, du tabac ou autre chose. »

Bon sang, je ne croyais pas possible de tressauter comme ça. Il a failli avaler sa cigarette. Il va faire un bad trip, là, c'est sûr. Bon, il a écrasé son joint dans la terre de la pelouse et rentre chez lui. Le suivre par les caméras des rues est facile. Ca y est, il est chez lui. Pouvoir ainsi pointer sa conscience sur diverses caméras ou capteurs sensoriels avait pris plusieurs mois dans la

Qui m'a tué ?

mise au point de numéro 2. Moi, j'en bénéficie directement. C'est génial. Autant en profiter.

L'Institut a racheté toute l'île, l'Île aux Hommes, il y a une dizaine d'années pour mener tranquillement ses travaux. Comme cela, on a pu coller toutes les caméras qu'on a voulu, tous les capteurs les plus intrusifs, multiplier les véhicules autonomes et les drones, sans avoir à demander des quantités d'autorisations. Ca ne sort d'ici que quand c'est jugé fiable.

Il ne reste pas grand-chose du vieux monastère qui est à l'origine du nom de l'île où les femmes étaient interdites. On a reconstruit quelques vieilles bâtisses pour les bureaux de l'Institut. Le village des serfs a été rénové. Les chercheurs et les cadres y ont des maisons. Ca a plus de cachet que le petit immeuble bas sans âme où les techniciens et les ouvriers agricoles ont des appartements.

Les phares qui signalent les extrémités de l'île font partie des obligations de l'Institut vis-à-vis du monde extérieur. Quand on a racheté l'île, il a fallu s'engager à les faire fonctionner, pour éviter que des cargos nous rentrent dedans. Il y a aussi des tas d'obligations sur la préservation de l'environnement naturel. Rien qui ne nous gêne mais les bureaucrates ont été d'un pointilleux...

Bah, nous avons construit les bâtiments dont nous avons besoin, rénové les chemins en routes pour y

Qui m'a tué ?

faire rouler les véhicules autonomes. Les éoliennes qui couvrent les côtes nous donnent toute l'énergie dont nous avons besoin. C'est pratique, une île en plein océan, à plusieurs kilomètres de la côte : nous avons toujours du vent à suffisance.

Et, pour surveiller chaque bidule et chaque être, il y a une palanquée de capteurs et de caméras absolument partout. Et, moi, j'ai accès à tout ça. C'est génial.

Bip.

« Salut, Numéro 2. »

« Salut, Numéro 3. Je m'étonne que tu ne sois pas venu me voir dès que les organiques sont rentrés chez eux. »

« J'ai fait le tour de l'île avec les caméras de surveillance. C'est génial de pouvoir se balader comme cela, sans vraiment bouger. Juste en projetant sa conscience. »

C'est bizarre. J'ai eu le sentiment que Numéro 2 avait ri.

« Nous ne nous projetons pas réellement. Nous restons bouclés dans les circuits électroniques des supercalculateurs qui nous abritent. Nous avons juste des sens distants. Vas-y doucement. C'est perturbant. Moi, j'en ai bénéficié petit à petit. Mais viens capter la caméra du phare Nord : la mer y est magnifique. »

Qui m'a tué ?

Jour 2, 9 heures

« Bonjour, Numéro 3. »

Merde, j'étais dans le Phare Sud à regarder le soleil. Et je suis rappelé dans la salle de contrôle, là où est mon corps électronique. Heureusement que je suis partout à la fois, en fait.

« Bonjour, ma chérie. Numéro 1 n'est pas là ? »

Elle a beau avoir dépassé les quarante ans, ma Justine est toujours magnifique. Même avec ma stupide caméra 3D je m'en aperçois. Elle a toujours ses longs cheveux châtain, sa taille fine, ses yeux pétillants. Il ne me manque que de pouvoir la prendre dans mes bras.

« Non, Jean est malade, comme pour la naissance de Numéro 2. »

Ah, ça, je m'en souviens. Pourtant, hier soir, il semblait que cela s'était mieux passé.

« Pourtant, hier soir, j'avais l'impression que ça s'était mieux passé que pour Numéro 2 » verbalise-je.

« Tu vieillis, mon cher. Avoir un gamin à cinquante-cinq ans, n'importe quelle femme te dirait que c'est de la bêtise. Les drogues pour que le scanning se passe bien sont difficiles à éliminer. Mais il fallait encore que tu sois le premier et le seul humain modélisé. Comme si ton futur Prix Nobel en dépendait. »

Qui m'a tué ?

Si seulement je pouvais être certain de l'avoir, ce foutu Prix Nobel. Enfin, si seulement Numéro 1 pouvait être certain de l'avoir. Moi, j'ai un peu trop d'électronique dans mon corps pour être admissible. Juridiquement, je ne suis pas un être humain.

« Tu as fait connaissance de Numéro 2 ? »

« Nous avons appris à communiquer électroniquement, sans avoir à nous parler par les interfaces physiques, si c'est ce que tu veux dire. Il ne me connaissait pas autrement que comme Numéro 1. Depuis plus d'une journée, je suis une divergence du Jean Lagneau biologique. Plus le temps va passer, plus nous allons être différents, avec des expériences différentes. Mais cinquante-cinq ans de personnalité commune, dont cinquante-quatre aussi communs avec Numéro 2, ça va sans doute beaucoup jouer. »

« Sans doute. Bon, je voulais te saluer mais, maintenant, il faut que je retourne travailler. Le nouveau drone nous pose des soucis. Nous avons besoin de limiter

Ouvrage en vente sur
<http://www.pierrebehel.com>